

Le télescope photographe

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Aux nouveaux abonnés.

Les nouveaux abonnés, à dater du 1^{er} avril prochain, recevront **gratuitement** les numéros du mois de mars.

Le télescope photographique.

Un de nos concitoyens, M. Auguste Vautier, de Grandson, a inventé un appareil permettant de photographier à de grandes distances. Il l'a présenté aux officiers de l'état-major général, à Berne, qui en ont été émerveillés, dit-on. Grâce à cet instrument, on peut prendre dans un rayon de cent kilomètres des clichés où s'impriment avec netteté, non seulement les grandes lignes du paysage, mais aussi les détails invisibles à l'œil nu, maisons, arbres, personnes, etc. C'est une chambre noire-télescope ou un télescope photographique, comme on voudra.

Pas n'est besoin d'être un Moltke pour comprendre l'intérêt que la découverte de M. Vautier offre au point de vue militaire. Elle permettra en particulier d'obtenir des photographies des travaux de défense, des forteresses de l'ennemi, sans qu'il s'en doute et sans que ses factionnaires puissent vous tirer dessus.

La nouvelle de cette invention n'a pas causé une sensation moins vive dans le monde des photographes, amateurs et professionnels, que dans les cercles militaires. Qui ne fait de la photographie aujourd'hui ? Il est telle famille dont le père, la mère, les enfants, chacun possède son « kodak » et prend des vues et développe des clichés et retouche, imprime et colle des épreuves toute la sainte journée. C'est une vraie toquade. Vous ne pouvez pas faire une visite à ces bonnes gens sans qu'on braque sur vous une de ces petites boîtes qui font votre portrait en un dixième de seconde, si bien que lorsque vous essayez de vous défendre, la famille possède déjà une demi-douzaine d'instantanés de votre personne, de face, de profil, de trois quarts, de dos, en buste et en pied.

A ces affamés de portraits, combien est préférable le paysagiste photographe, alpiniste ou cycliste. Celui-là au moins vous laisse en paix, vous et votre binette et, pour peu qu'il ait quelque sentiment de l'art, il rapporte de ses excursions des petits tableaux souvent exquis. Cela n'a pas la banalité des « sites célèbres » qui ornent la devanture des bazars; ce sont des paysages où l'amateur a mis pour ainsi dire quelque chose de lui-même et qui lui rappelleront jusqu'à la fin de ses jours telle heure ensoleillée, tel lieu où se rattache quelque souvenir béni.

Le télescope photographique de M. Vautier servira à merveille tous ceux qui admirent la montagne, mais qui détestent l'alpinisme; tous ceux dont le tempérament est réfractaire aux longues marches et qui ne demandent pas mieux cependant que de voir de nouveaux lieux. Du fond des vallées, des bords de nos lacs, ils n'auront qu'à diriger le nouvel engin sur les pentes du Jura ou des Alpes, fussent-

elles éloignées d'eux de vingt-cinq lieues, et la montagne leur donnera autant de tableaux et de scènes qu'ils voudront. Ils en rempliront des albums dont la contemplation leur procurera un plaisir égal à celui qu'éprouvent les vrais touristes à courir par monts et vaux.

Utile aux militaires, aux voyageurs, aux ascensionnistes, aux paysagistes sédentaires, le merveilleux instrument ne le sera pas moins aux gens dont la curiosité est le faible ou le fort. Car il permettra de commettre impunément bien des indiscretions. Vous vous trouvez, par exemple, sur un des ravissants belvédères comme le Jura en offrant, à Mauborget, à Bulle ou à Saint-Cergues, et, sans penser à mal, vous prenez un cliché télescopique d'un coin des Alpes vaudoises, un coin gros comme un écu et où l'œil ne voit que du bleu, au propre et au figuré. O surprise! votre cliché vous montre, paresseusement étendu sous un méléze, un ami que vous aviez convié à vous tenir compagnie un jour ou deux et qui avait décliné votre invitation à cause des harassantes besognes qui, disait-il, l'enchaînaient à son bureau. Ou bien, braqué, sur quelque autre point, votre appareil vous livrera la photographie de quelqu'un de vos connaissances, homme très grave d'ordinaire, dinant en galante compagnie sur la terrasse d'une petite auberge perdue dans la campagne.

Nos gestes les plus intimes pourront être surpris et fixés à jamais par le fatal instrument. Figurez-vous un chasseur traversant les marais de l'Orbe. Il est contraint à un moment donné de lâcher son fusil et de s'arrêter. Autour de lui, pas une maison, pas un arbre, pas un buisson. Il est seul, du moins il croit être seul. Mais, du Signal de St-Cierges ou des hauteurs du Suchet, l'objectif à longue portée le croque dans une posture qui pour être toute naturelle n'est pas de celles dans lesquelles on tient à ce qu'on vous voie.

Vous aviez bien besoin, Monsieur Vautier, d'imaginer votre diablerie de machine! V. F.

A Cossonay.

Il y a fort longtemps de cela — j'étais encore tout enfant — mon père fut appelé un jour à Cossonay, pour affaires de famille. Il voulut bien m'accorder le plaisir de l'accompagner. Jugez de ma joie : aller en chemin de fer, chose rare alors pour des enfants. La destination m'importait peu. Pampelune, Paris ou Cossonay, pour moi c'était tout un.

En descendant à la gare, nous rencontrons un monsieur de notre connaissance :

« Hé, bonjour, lui dit mon père en l'abordant, où allez-vous comme ça ? »

— Où je vais ? Je n'ose pas vous le dire.... Et vous-même.... où allez-vous ?

— Moi non plus, je n'ose vous le dire.

— Alors, c'est à Cossonay !

— Oui, vous aussi ?

— Hélas !...

Là-dessus, d'un mouvement spontané et réciproque, ils se tendirent la main en signe de condoléance.

Samedi dernier, répondant à une aimable invitation, je vais prendre le train. Dans la rue, je croise un ami.

« Alors, tu pars, me dit-il; où vas-tu ? »

— Je m'en vais assister à une soirée de l'orchestre de Cossonay.

— Veinard !... Bien du plaisir.

Que les temps sont changés !

Pourquoi ?...

Parce que, il y a une vingtaine d'années, bien des gens parlaient avec dédain de Cossonay, qui n'y étaient jamais allés. Ils n'en connaissaient que le gracieux clocher, émergeant des grands arbres, au sommet de la colline.

Parce que, aujourd'hui, un petit chemin de fer gravit les « Côtes », dont l'ascension rebutait plusieurs. Il fallait autrefois la nécessité pour vous faire affronter la grimpe. Bonnes gens à bedaine et à souffle court, rhumatisants, et vous tous aussi, paresseux en bonne santé, votre curiosité n'allait pas au-delà des Grands-Moulins et du café de la Gare. Oh ! ces « Côtes », c'était la muraille de Chine qui séparait Cossonay du reste du monde.

Maintenant, une large brèche est ouverte dans la muraille. Grâce à son funiculaire, Cossonay participe à la vie commune. Il est sur la ligne internationale du Simplon, sur le passage de la malle des Indes. Du haut de sa colline, il pourra la voir, cette malle, filant à toute vapeur vers le pays des rajahs, des tigres du Bengale et des éléphants blancs, et emportant au loin la renommée des crus de Gollion, de l'eau-de-cerises de Penthaz, des petits fromages de La Sarraz et des foires de Cossonay; il pourra entendre les appels bruyants des contrôleurs : « Londres, Paris, Cossonay, Milan, Brindisi et la ligne ».

C'est le progrès. C'est l'avenir s'ouvrant radieux. Cossonay est vengé et bien vengé des dédains de jadis.

D'emblée, Cossonay est entré résolument dans le mouvement. Après le funiculaire, le Casino ! Oh ! ne vous figurez pas un somptueux édifice, comme les casinos d'Yverdon et de Morges, par exemple. Non, c'est une construction très modeste, mais confortable et à laquelle il ne manque rien... rien qu'un petit foyer, où, pendant les entr'actes, souvent longs, les dames puissent aller se rafraîchir, et jaser un brin à l'abri des conversations bruyantes des messieurs, de la fumée des pipes et des cigares.

Extérieurement, l'architecture du casino de Cossonay rappelle celle de certaines chapelles dissidentes élevées dans nos petites villes. Qu'on me pardonne la comparaison; je n'en saurais trouver de plus exacte. A l'intérieur, une décoration sobre et de très bon goût supplée au luxe excessif et criard que la mode a créé pour les édifices de ce genre. Vrai, quand les dames et les demoiselles de Cossonay, en des toilettes multicolores, qu'elles portent à ravir, ajoutent au décor de la salle le charme incomparable de leurs attraits, le coup d'œil est des plus enchanteurs.

Cossonay a un orchestre de vingt musiciens; un orchestre fort bon, ma foi, dont les artistes